

Billet n°18 - Le phénomène de la 'corde'

et les acteurs de la liturgie

Nous partons de l'évidence où tous les acteurs de la liturgie chantent. Nous les décrivons parce qu'ils chantent. L'Office divin est un espace de chant ininterrompu. Ce qu'on appelle la 'lecture', ainsi que le rôle du 'lecteur' dans la liturgie, est effectivement de psalmodier, ce qui veut littéralement dire 'chanter'. Ainsi le lecteur, mais aussi le prêtre, le diacre, les chantres, tous chantent.

Pour coordonner ce chant multiple, il s'établit un lien musical entre eux, que – par convention - nous appelons '*la corde*', comme une corde de violon mentale, un son choisi, une note de musique qui relie les acteurs de la liturgie dans leur ensemble, et qui les fédère les uns après les autres dans le développement de l'Office. Si nécessaire, elle peut évidemment changer de hauteur durant un office donné, mais elle est nécessaire dans l'ensemble à la bonne tenue de l'office. Elle est le fil cousu solidement dans l'étoffe des psaumes, tropaire et dialogues de l'habit liturgique, chaque fois qu'un office est chanté. Elle contribue à la stabilité sonore de l'Office divin. Elle est entendue quand le prêtre entonne une exclamation, quand le canonarque annonce un chant, quand le chef de chœur donne le ton.

Elle s'inscrit naturellement dans la gamme d'Eglise, elle épouse l'un de ses degrés. Ce sera principalement la racine de la gamme, la note que nous avons nommé le <fa flexible> ; ça peut être le deuxième degré <sol>, mais pratiquement jamais le troisième, le moins stable des trois. La gamme d'Eglise, comme on sait, contient trois intervalles, donc quatre notes ou degrés (voir nos Billets N° 7 et 8).

Etant de l'Eglise, cette gamme est vocale. C'est le contraire d'instrumental. Aucun des acteurs de la liturgie n'est obligé d'avoir recours à un diapason artificiel, pourvu qu'il ait compris le fondement traditionnel de la pratique de la corde. Car le diapason, c'est – lui. Une telle technique de la corde doit être raisonnée, elle s'apprend par l'écoute, et - à l'expérience - elle devient finalement instinctive, spontanée. ((Monsieur Ossorguine, possédant l'oreille absolue, en était, à Saint Serge, un véritable virtuose).

Dans la pratique, le choix de la corde peut se réaliser assez facilement. Faisons agir les acteurs de la liturgie.

- ◇ Dans la moyenne, le prêtre, ou le diacre chante dans une tessiture moyenne de la voix humaine. C'est, plus ou moins, le 'fa' de la gamme classique. Une litanie, un dialogue, peuvent aisément se chanter à cette hauteur de corde. La situation se complique dans le cas où le prêtre ou le diacre possèdent une voix de ténor et chante haut. S'il est une basse profonde, c'est le même problème à l'envers. Il faut, semble-t-il examiner les situations cas par cas et ... chercher un compromis, c'est à dire – un entendement entre les acteurs impliqués.
- ◇ Le canonarque entonne un prokeimenon ou une stichère, sachant que la mélodie peut, soit monter dans un registre haut, soit descendre dans un registre bas, soit rester dans le registre moyen. En conséquence, il choisira une corde basse pour une mélodie montante, une corde haute pour une mélodie plongeante, une corde moyenne autrement.
- ◇ Pour 'donner le ton' à un ensemble de quatre voix mixtes, le chef de chœur agira pareillement, ayant considéré les tessitures des voix en présence et la direction que prend le chant.
- ◇ La même approche est appropriée si on chante seul.

+ + + + +